

Sérénité

ÉCHOS DE VIE MONTANTE BELGE FRANCOPHONE

Dans ce numéro :

Un évangile pas sérieux	page 2
« Quand Israël crie vers son Dieu »	page 3
Noël vu par Arcabas	page 4
Rencontres	page 5
À quoi ressemblera le monde de demain?	page 6
Les sandales et les pantoufles	page 6
On ne nous a pas appris à vieillir	page 7



**Dans le froid montant, dans la croissance des nuits,
Dans la nudité du paysage, les jardins et les bois comme morts
tandis que tout dort, la naissance du Christ se prépare.
Comme germe la graine dans le secret profond de la terre,
comme cachée avance la sève le ventre de Marie prépare un fruit,
un fils, notre frère selon la chair.**

Un évangile pas sérieux : celui de la messe de minuit (Lc 2,1-12) !

Je persiste et signe : notre Dieu, le Dieu des chrétiens... n'est pas un Dieu sérieux ! A moins que ce soit son évangéliste Luc ! Est-ce sérieux de proclamer haut et fort que le Sauveur est là..., et d'en donner comme preuve le nouveau-né d'un couple qui n'a trouvé nulle part un endroit où la femme puisse accoucher dignement ? Est-ce sérieux d'annoncer une grande nouvelle de libération à ces pouilleux de l'époque qu'étaient les bergers, plutôt que de s'adresser au porte-parole officiel du Temple qui aurait pu la diffuser urbi et orbi en envoyant des émissaires partout dans le pays ? Luc invente du grand n'importe quoi ! Encore qu'il faille reconnaître qu'en 2 phrases il réussit à décrire à ses lecteurs du 1er siècle un contexte de violence, de répression, de révolution que nous avons du mal à saisir, nous gens du 21e siècle, tout enrubannés que nous sommes de l'imagerie de paix, de chants de Noël, de trêve des confiseurs et surtout du commerce sans limites. En Palestine, au 1er siècle, c'était une toute autre ambiance !!!

Luc signale le recensement ordonné par l'empereur Auguste. A l'époque, les recensements n'étaient pas faits pour donner un peu de travail au personnel de l'Institut National des Statistiques, mais pour que nul n'échappe à l'impôt le plus injuste de l'occupant romain, le "tributum capitis", "l'impôt par tête" ! C'est évidemment la taxe la plus injuste puisqu'elle est la même pour tous, peu importe les ressources dont on dispose : une taxe de 200 Euros est bien plus lourde pour qui gagne 1200 euros par mois que pour qui en gagne 12.000 ! Autrement dit, en signalant ce recensement, Luc inscrit son récit dans un contexte de domination, d'injustice et de pauvreté !

Mais le "recensement de Quirinius" signifiait encore bien autre chose, pour les gens de ce temps-là, puisqu'il avait provoqué la première grande révolte zélate contre l'occupant romain. Luc en parle dans les Actes des Apôtres : On a vu surgir ensuite Judas le Galiléen, à l'époque du recensement. Il avait soulevé du monde à sa suite, lui aussi a péri, et tous ceux qui l'avaient suivi se sont dispersés. La répression qui a suivi le soulèvement de ce Judas, selon les estimations des spécialistes, aurait fait entre 2.000 et 6.000 crucifiés le long des routes de Palestine.

Il est aussi question de Bethléem. C'est dans ce village que le prophète Samuel avait, sur ordre de Dieu, choisi celui qui devait régner sur le peuple à la place du roi Saül qui avait démerité. Et ce choix s'était porté sur un gamin qui gardait les moutons et à qui personne n'avait pensé. Ce gamin, un certain David, avait été le premier "messie", et, pendant 4 siècles ses descendants s'étaient succédé sur le trône de Jérusalem. La fin de cette

dynastie avait coïncidé avec le début de la domination étrangère !

A l'époque de Jésus, le peuple attend justement un "nouveau messie", et le texte d'évangile montre clairement que c'est sa naissance qui est racontée, même s'il ne s'agit encore que d'un bébé dont il est bien difficile de penser qu'il pourrait être un « messie », même s'il naît dans la ville où était né David et même si son père, Joseph, est de la descendance de ce grand roi ! N'empêche qu'il nait comme un moins que rien puisque ses parents n'ont même pas pu entrer dans la salle de l'auberge et encore moins être accueillis chez un des notables du village, comme c'était la coutume pour les « gens bien » de l'époque.

Luc parle aussi de bergers, ces serviteurs à gages qui exerçaient un métier dur et dangereux : dehors nuit et jour, par tous les temps, dans des contrées peu sûres et à une époque peu sûre... Bref, le genre de métier qu'on n'accepte que quand on ne peut rien faire d'autre. Et ce sont eux qui reçoivent en premier la Bonne Nouvelle. Luc signifie ainsi que le Sauveur, ce n'est pas du côté des "grands" et des "puissants" qu'il faut l'attendre, mais au cœur même des "marginalisés" ! Oui, Dieu nait toujours au milieu des exclus. Difficile à accepter, même après 20 siècles de christianisme... Et pourtant... Ce salut, cette libération apportée par Jésus, c'est du gratuit, c'est l'amour de Dieu qui le donne "aux hommes, qu'il aime". Et si ça vient de Dieu, c'est toujours mieux, beaucoup plus et beaucoup mieux que ce qu'on avait pu imaginer !

Le message de Noël, c'est d'abord l'annonce que ce qui est définitivement en route, c'est le bonheur pour tous. La preuve : on l'annonce d'abord à ceux et celles qui en sont le plus privé actuellement, parce que c'est d'abord eux que ça concerne : le Royaume de Dieu est commencé. Dès lors, si nous accueillons ce message, il nous reste une équation toujours difficile à résoudre : comment continuer à bâtir ce royaume de justice alors que nous vivons dans un monde profondément injuste ? comment contribuer à instaurer une société où tous auront une place alors que nous vivons dans un monde qui fonctionne sur l'exclusion des plus fragiles... Se réjouir de la naissance de Jésus, commémorer cette naissance, ce n'est pas seulement faire une belle crèche sous le sapin et y déposer une figurine la nuit du 24 au 25 décembre, mais nous retrouver une nouvelle fois les manches pour bâtir, avec Jésus ressuscité à nos côtés, ce royaume de justice et de paix dont Dieu rêve avec nous.

Arthur Buekens

« Quand Israël crie vers son Dieu » (1)

... et nous aujourd'hui ?

Dans son très beau livre, dont j'ai repris le titre, Jacques Vermeylen nous prévient : « Les psaumes n'ont pas été écrits par des chrétiens, et ils ne forment pas en soi une prière chrétienne. Non seulement on n'y parle pas de Jésus-Christ, mais on y trouve des sentiments peu compatibles avec l'esprit évangélique ... ». (2) Ce n'est donc pas dans une prière facile que l'on s'engage mais dans une prière d'Eglise, « la prière de toujours de la tradition judéo-chrétienne » : « Prier les psaumes, c'est accepter d'entrer dans une Tradition ecclésiale. (...) Il semble que le Psautier fut le livre de la prière chrétienne depuis le début, au moins à Jérusalem, comme il fut d'ailleurs la prière de Jésus. Pour les chrétiens, reprendre cette prière à leur compte, c'est refuser de réduire leur foi à leur seul élan personnel, pour l'inscrire dans un vaste mouvement qui les précède ... » (3) . Sans doute, le style excessif, lyrique, n'est-il pas celui que nous, occidentaux, adopterions spontanément et peut-il rebuter certains. Il est bon d'aborder le psautier avec « une attitude de dépossession, d'humilité et d'ouverture » (4) car il touche à ce que l'homme a de plus profond.

Entrer dans la prière par les psaumes, c'est entrer dans une vie de compagnonnage avec Dieu, avec les hommes. C'est s'unir à un être vivant, un être comme vous et moi, qui peut être anéanti par la souffrance, par des questions de mort, et qui gémit ou crie vers son Dieu, mais qui peut aussi rebondir, reprendre confiance en la vie, chanter le bonheur présent, et qui Lui en rend grâce. Au fil de ces cent cinquante petits poèmes, de ces « cent cinquante marches érigées entre la mort et la vie », comme le dit André Chouraqui, nos yeux peuvent contempler des réalités actuelles, car les sentiments humains, beaux ou moins beaux, mêmes millénaires, sont toujours actuels. Par les psaumes, ces sentiments humains, quels qu'ils soient, deviennent terreau de prière. À travers le chant des Anciens, qui rappelle à Dieu la longue histoire de son peuple, c'est tout notre être de désir qui est invité à se projeter dans la paix et la confiance, même au cœur de la tourmente : « C'est ta face, Seigneur, que je cherche, ne me cache pas ta face » (Ps 26 /27). « Dès l'aube, je te désire, mon âme a soif de Toi, ma chair languit après Toi dans une terre desséchée, épuisée, sans eau. » (Ps 62/63). L'être humain est un être de relation, à l'image de son Dieu, qui l'invite à la découverte d'un amour toujours plus profond, bien ancré toutefois dans les réalités humaines : « Écoute mon peuple, je parle. Tends l'oreille aux paroles de ma bouche... » (Ps 77/78), car si Dieu l'inspire, c'est à l'homme d'agir, de faire des choix, de distinguer le bien du mal : « Montre-moi, Seigneur, ton chemin et conduis-moi sur une bonne route malgré ceux qui me guettent » (Ps 27/26) , et encore : « Je me suis conduit selon ta vérité . Je n'ai pas été m'asseoir chez

des imposteurs, (...) chez des impies... » (Ps 26/25)

Ne nous y méprenons pas, nous ne sommes pas en présence d'un chant édulcorant, ni anesthésiant : c'est un appel à assumer pleinement nos responsabilités, nos choix de vie : « Pourtant, j'avais presque perdu pied, un rien, et je faisais un faux pas, car j'étais jaloux des parvenus, je voyais la chance des impies... » (Ps 73/72). Si nous accueillons sa Parole, la présence même de Dieu est en nous et nous donne l'énergie de faire le bien, source même de bonheur : « Seigneur, Toi mon héritage et ma part à la coupe...le sort qui m'échoit est délicieux » (Ps 16/15). Et même si : « ...tes projets sont difficiles pour moi, que leur somme est élevée ! ...Je me réveille, et me voici encore avec toi » (Ps 139/138). Car : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien...Près des eaux du repos il me mène, il me ranime...Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal » (Ps 23/22).

Respecter l'environnement semble être devenu une priorité de notre XXIème siècle. L'amour de la nature passe par sa découverte et conduit à un engagement. En sommes-nous bien convaincus ? Alors, prenons le temps et observons les arbres et les rochers, les fleurs et les oiseaux : « ils nous enseigneront des choses que nous ne saurions entendre ailleurs. » (5) Soulevons une pierre pour observer la vie qu'elle cache ... Refaisons l'expérience de l'émerveillement... Libérons-nous d'une approche trop élaborée de Dieu et du mystère, et laissons notre cœur se gonfler d'allégresse pour chanter avec François d'Assise : « Mon Dieu, tu es grand, tu es beau, Dieu vivant, Dieu très haut, tu es le Dieu d'amour... ! » (6) et avec le roi David ... il y a trois mille ans : (7)

Seigneur, notre Seigneur

Que ton nom est magnifique par toute la terre !

Mieux que les cieux, elle chante ta splendeur !

(...)

Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu as fixées,
qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui,
l'être humain pour que tu t'en soucies ?

Tu en as fait presque un dieu :

tu le couronnes de gloire et d'éclat ;

tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ;

tu as tout mis sous ses pieds :

tout bétail, gros ou petit,

et même les bêtes sauvages,

les oiseaux du ciel, les poissons de la mer,

tout ce qui court les sentiers des mers.

Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre !

1. Quand Israël crie vers son Dieu, Le psautier et les psaumes de la Bible, Jacques Vermeylen, Ed Mediaspaul – coll sciences bibliques - 2014

2. Ibid. p 70

3. Ibid. p 71

4. Ibid. p 71

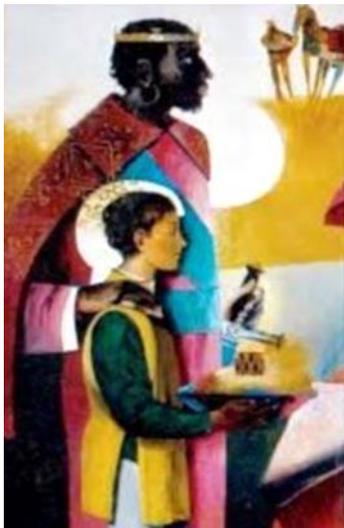
5. C'était une recommandation de Saint Bernard de Clervaux

6. Psaume de la création, Patrick Richard

7. Psaume 8



Arcabas Triptyque
Église de La Tour du Pin



Ah ! Noël ! La fameuse crèche, imaginée par François d'Assise ! Ces savants, riches, qui viennent d'Orient, dont parle Matthieu. Et les voici tels que les a imaginés l'artiste Arcabas ! Selon l'évangéliste Matthieu (2,1-12) ils ont apporté de beaux présents à l'enfant. Et ils ne l'ont pas dénoncé au roi Hérode.

Nous qui, pour la plupart, sommes aussi instruits et aisés, qui vivons du bon côté de la planète, qu'apporterons-nous aux enfants pauvres et persécutés de 2020 ? Des frivolités ? Notre nostalgie des Noëls d'antan ? Ou... un peu de notre argent ? de notre énergie ? de notre efficacité et de notre intelligence pour changer le sort injuste des « petits Jésus » d'aujourd'hui ? Ils sont enfants de réfugiés sans papiers arrivés chez nous ! Ils sont ceux dont parle le rapport d'octobre 2019 de l'Unicef :

Près de 2 enfants sur 3 âgés de six mois à deux ans ne sont pas nourris avec des aliments qui répondent aux besoins de leur corps et de leur cerveau en croissance rapide. Cela les expose à un risque de mauvais développement cérébral, de difficultés d'apprentissage, de faible immunité, d'accroissement des risques d'infections et, dans de nombreux cas, à un risque de décès. (<https://www.unicef.org/reports/state-of-worlds-children-2019>)



Dans son homélie de Noël 2016, le pape François disait : Laissons-nous interpeller par l'Enfant dans la mangeoire, mais laissons-nous interpeller aussi par des enfants qui, aujourd'hui, ne sont pas couchés dans un berceau et caressés par la tendresse d'une mère et d'un père, mais qui gisent dans les sordides "mangeoires de la dignité" : dans le refuge souterrain pour échapper aux bombardements, sur les trottoirs d'une grande ville, au fond d'une embarcation surchargée de migrants. Laissons-nous interpeller par les enfants qu'on ne laisse pas naître, par ceux qui pleurent parce que personne ne rassasie leur faim, par ceux qui ne tiennent pas dans leurs mains des jouets, mais des armes.

Si fêter Noël nous redonnait souffle, nous remobilisait vraiment pour collaborer à l'édification d'un monde plus juste où chaque humain pourra vivre dans des conditions dignes ? Nous deviendrions alors les mages d'aujourd'hui offrant aux enfants marginalisés de notre société et leurs parents « l'or, l'encens et la myrrhe » qui leur permettront de vivre debout.

Arthur Buekens

Rencontres

Parmi les joies de la vie il en est une qui figure en bonne place : la rencontre, sous ses nombreux aspects. Toute notre vie sociale est basée sur des rencontres qui ont bien souvent un impact sur notre vie privée. Un sourire peut changer une vie !

Entre deux inconnues qui se croisent dans la rue et échangent un bref regard de sympathie et une eucharistie vécue en profondeur au sein d'une communauté priante qui nous rassemble et permet des contacts très enrichissants, il existe une infinité de types de rencontres et de joies qui généralement y sont associées.

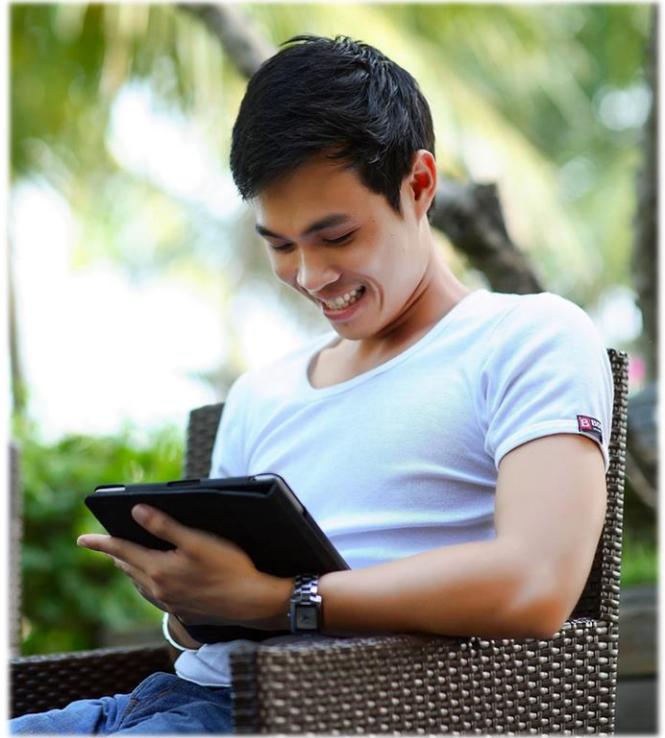
Toutes les rencontres ne sont pas positives. Nous avons tous échangé des idées avec un voisin dont les critiques impitoyables ont assombri notre journée, ou une réponse distraite, voire arrogante à notre salutation cordiale. Parmi les rencontres souvent agréables, citons celles avec des enfants, des femmes enceintes, des sportifs bien dans leur peau. Quand nous trouvons le moyen d'aider gratuitement notre prochain, les conditions sont réunies pour de bons moments.

La nature, particulièrement les oiseaux, nous montre de nombreux exemples de rencontres devenant des relations suivies et des échanges dont on se demande si un jour on parviendra à bien les comprendre.



Mais c'est chez l'homme, et en particulier chez ... la femme, que se trouve la plus grande diversité de rencontres et l'usage de moyens de rencontres et de communications. Au passage voici une question : qu'est ce qui explique ces beaux sourires au téléphone en rue mais plus rares lors de contacts directs ?

Abordons le chapitre des rencontres verbales dont les plus modernes mais non les moins dangereuses se font par Internet. Les jeunes en font un si grand usage que leur vie s'en trouve être différente de la nôtre à leur âge. Le téléphone garde pourtant ses charmes par la reconnaissance des voix et les intonations qui y sont associées.



Des joies très vives naissent de la rencontre de Jésus tel qu'il s'est formé en toi et de Jésus en moi. Ils sont souvent très différents en fonction de l'éducation et de la culture chrétienne que chacun a reçue et recherchée. Cette rencontre est bien sûr dépendante de nous et de notre désir et du besoin d'échanger nos expériences spirituelles.

L'enrichissement de nos vies spirituelles est malheureusement ralenti par l'opinion qui domine aujourd'hui dans la société occidentale : la religion est une affaire privée. Cela nuit à notre devoir de témoin de la Parole et nous oblige à nous ressourcer souvent.

Le Mouvement Vie Montante a réussi à créer au sein de ses groupes et de ses réunions de responsables un climat favorable aux échanges qui nourrissent notre foi intime. C'est d'ailleurs cet aspect qui fait fuir quelques candidats membres ...

L'Espérance chrétienne nous conduit dans l'au-delà vers des rencontres pleines de mystère ! Qui pourrions-nous rencontrer hors du temps et de l'espace si telles sont nos conditions d'existence ? L'amour sera-t-il la clef de ce qui nous apparaît aujourd'hui comme des impossibilités. Un exemple : la justice et la miséricorde de Dieu trouveront-elles un terrain d'entente dans le cas d'Hitler ? Ou dans celui d'hommes et de femmes qui ont rejeté l'amour de Jésus ? Ou dans mon propre cas ?

Une chose paraît certaine : l'avenir nous réserve bien des surprises, et les rencontres en feront partie.

Charly Guinand

À quoi ressemblera le monde de demain ?

Pourquoi tant de questions de ce genre font-elles la une de tous les quotidiens ? Que se passe-t-il ? Notre monde va-t-il changer ? Vu que le Covid 19 s'y est invité et que nul n'a pu l'empêcher de nous envahir, nous avons dû apprendre à vivre avec sa présence et changer certaines de nos habitudes.

Finis, les échanges de bisous et les poignées de mains, port d'un masque, annulation des sorties et des visites à autrui...Et tout cela à cause d'un petit virus nouveau venu dont ne sait où et qui n'épargna aucun pays. Aujourd'hui encore il poursuit ses ravages quotidiens et continue à nous obliger à repenser notre rythme de vie et nos contacts avec autrui. Durant le confinement, nous avons davantage fait attention à ceux qui nous entourent. Une attention plus grande à autrui a créé un climat de confiance bénéfique à tous. Si le confinement ne fut pas facile chaque jour, nous pouvons reconnaître que l'attention à l'autre est une bonne chose. Nous avons ainsi découvert chez autrui

des qualités insoupçonnées auparavant.

C'est à cela que nous sommes appelés à réfléchir : qu'allons-nous faire pour garder des contacts humains agréables et confiants ? Nous sommes tous appelés à réfléchir à une manière de vivre non pas dans la crainte mais avec confiance et amour des autres tout en restant prudents. Si nous voulons retrouver la joie de vivre et celle du partage, l'attention à autrui est indispensable pour que le monde vive en harmonie.

Nos relations humaines doivent se réinventer. Se focaliser sur l'essentiel est indispensable que ce soit dans nos relations ou nos consommations, apprendre à faire mieux avec moins. Souvent, nous avons entendu "Prenez soin de vous et des autres". Voilà ce que nous devons tous faire, jour après jour et le monde sera beau.

Suzanne Wollaert

Les sandales et les pantoufles

Jésus envoie ses douze apôtres en mission (Mc 6,7-9) : deux par deux. Il leur prescrit de ne rien emmener pour la route, mais seulement un bâton ; ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans la ceinture. "Mettez vos sandales..." ! Jésus nous envoie aussi régulièrement, même tous les jours, en mission et Il nous incite à mettre nos sandales. Il nous dit de quitter nos pantoufles, pour mettre nos souliers de marche, afin d'aller à la rencontre des autres. Quitter nos chères pantoufles ! Comme il est bon quand je rentre chez moi après des réunions ou des courses, de quitter mes souliers et de mettre mes pantoufles ! Je me place alors dans mon cocon douillet et protégé, je me caparaçonne pour n'être dérangé ... par personne ! Je suis bien chez moi, avec Thérèse, mes habitudes, mon confort, mon lieu de calme et de paix. Ce havre de "paix" est un endroit où mon corps se détend, tout comme les tensions de ma psyché et de mon esprit. J'y ai droit ! Pourtant Jésus me rappelle à l'ordre : "Ce qui te guette, Robert, c'est la tentation de-ne-rien-changer ! Sache que c'est un esprit malveillant qui renforce ce désir et qui te dit : « Robert, tu as déjà fait assez ! Ce repos de cocooning t'est dû ! ! Tu peux dormir sur tes deux oreilles. Cet immobilisme protectionniste te mène vers l'endormissement et vers une route de non-vie, de mort. » Chaque matin, Jésus me demande de l'inviter dans mes activités journalières, au plus profond de mon cœur comme dans mes contacts avec ceux qu'Il met sur ma route : "Je suis venu pour guérir les malades, non les bien portants !" Je puis choisir de rester dans mes pantoufles, ne pas les quitter ou mettre mes sandales, mes souliers de marche pour aller à la rencontre de moi-même, de mes richesses et de mes manques, de mes certitudes et de mes doutes, de mes peurs de l'inconnu et de ma confiance en l'amour de Dieu présent en moi.

D'aller aussi à la rencontre des autres avec leur accueil chaleureux, leurs nécessités et leurs peines. Me figer dans mes pantoufles en répondant à la tentation de-ne-rien-changer ; intérieurement, me mettre dans un état d'indifférence aux appels de l'extérieur et de Dieu. Cette indifférence est mortelle, elle tue ce désir de sortir de moi, d'être en contact avec le monde et d'y trouver un sens à ma journée : cet appel téléphonique, cette carte d'anniversaire, cette visite ou ce sourire de ceux que je rencontre dans les grandes surfaces, cette participation à la vie paroissiale ou à un mouvement...tout ce qui crée un monde relationnel riche me demande de délaisser mes pantoufles car c'est de l'indifférence qui obscurcit tout sentiment de gratitude envers Dieu pour toutes les bonnes choses qu'Il me donne à vivre : santé, confort matériel, relations chaleureuses avec mes proches, enfants, petits-enfants et amis, tout ce qui donne couleur à ma vie. Le matin, je quitte mes pantoufles pour me laisser guider dehors vers les autres, et le soir je les retrouve pour m'y plonger dans la chaleur qui détend, qui sécurise et me mène vers ma nuit. Les pantoufles de nos groupes de Vie Montante résident dans cette même tentation de-ne-rien-changer : "Cela a toujours bien marché ainsi !" Pourtant nos brochures de travail nous stimulent à nous secouer un peu, à nous poser de nouvelles questions et à rester éveillés à l'écoute des autres participants et aussi à Jésus qui y est présent ! Laissons la créativité du groupe nous mobiliser pour rester disponibles à l'ordre de vie de Jésus, qui nous met en marche. Va, mets tes sandales et quitte tes pantoufles ! Voilà notre programme pour cette nouvelle journée et pour notre groupe de Vie Montante !

Robert Henckes

On ne nous a pas appris à vieillir.

Sachant qu'elle nous sera ôtée

Je m'émerveille de croire en notre saison.

Andrée Chedid



En débouchant sur le quai, je dépasse une personne qui semble retrouver une connaissance :

- Et comment va ta femme ?
- Bien. Mais elle dit que c'est difficile de vieillir.

Je suis déjà trop loin pour entendre la suite de leur échange, pressée d'atteindre la deuxième voiture où une amie me rejoindra à la prochaine gare. D'ici là, j'ai le temps de m'interroger.

Est-ce plus difficile que de traverser l'adolescence ou de mettre un enfant au monde, de déménager pour raisons professionnelles ou de perdre son emploi, d'aider à grandir chaque petit d'homme et de femme dont on se sent responsable, d'affronter une maladie sérieuse ou d'émerger d'un deuil capital ? *Vieillir* est souvent mal ressenti tandis qu'un vin vieux nous enchante. Alors, comment nommer ce quatrième temps de l'existence sans tomber dans le politiquement correct ? Je suggère *Avancer en vie*, aller de l'avant, progresser jusqu'au terme.

Inutile de tergiverser, vieillir ne va pas de soi: la lente diminution de nos forces physiques et intellectuelles, l'effacement précoce des proches, les évolutions technologiques rapides, les petits et grands soucis de santé, les traces du temps, parfois cruelles, sur nos corps...Je n'allongerai pas la liste. Chacun, chacune peut s'y employer.

Me remontent en mémoire les lettres de Rilke au jeune poète, l'invitant à assumer la solitude et la difficulté, inhérentes à toute croissance intérieure. Oui, comme lui je crois que vivre, et notamment vieillir, est une aventure authentique qui nous provoque et incite à la curiosité gourmande, à l'intrépidité.

J'ai toujours aimé la polysémie du substantif reconnaissance (gratitude, retrouvailles, appréciation...) et tout particulièrement l'expression *aller en reconnaissance*, tel le démineur qui permet de marcher en toute sécurité sur un terrain exposé. Mes 81 ans me font chérir ces hommes et ces femmes plus âgés que moi qui me donnent envie de vivre pleinement envers et contre tout jusqu'à la dernière limite de ce côté-ci de la frontière, avant de la franchir en confiance.

Récemment j'ai lu le beau livre de Dolorès Aleixandre *Aux portes du soir : vieillir avec splendeur* (Éditions Fidélité). N'était la recommandation de celui qui me l'avait offert, je me serais peut-être méfiée, redoutant un texte lénifiant, pétri de bons conseils irréalistes de l'un ou l'autre maître du bien-être, comme il en sévit aujourd'hui, mais non !

Cette femme âgée (mais dès qu'on naît, n'est-on pas âgé ?), chargée de handicaps, a une manière bien à elle de nous orienter vers la clarté. Elle s'avère une de ces silhouettes lumineuses dont on emboîte le pas, de ceux et celles qui nous précèdent en nous aidant à découvrir la saveur de chaque instant.

Orpheline à sept ans, soucieuse de mon frère de quatre ans et de ma sœur de deux ans, j'ai bénéficié de plusieurs familles d'accueil particulièrement généreuses, dont une quotidienne, et surtout de la maternité d'une religieuse hors norme qui fut mon institutrice de deuxième année primaire et m'accompagna avec allégresse et vigueur jusqu'à ses 97 ans. Grabataire et aveugle, elle n'en affirmait pas moins *Je vais tout vieillement, mais j'aime tellement la vie*. Quelques jours avant sa mort, nous partagions encore un fou rire mémorable; *Dans la vie, il faut beaucoup de gaieté* a été une de ses dernières paroles.

Dialoguant avec le journaliste Christophe Henning (*La liberté de l'amour*, Desclée de Brouwer) puis écrivant *Dieu au vif* (Médiapaul), j'ai évoqué l'influence qu'elle a exercée sur mon existence sans jamais rien conseiller ni imposer. Aujourd'hui je perçois mieux encore sa méthode socratique : poser des questions qui me faisaient accoucher des réponses, notamment en ce qui concernait l'évolution de notre famille nombreuse ou de choix épineux. Sont gravées en moi certaines phrases libératrices telles *On n'a de grâce que pour l'instant présent* ou encore *Si on te le demande, c'est que tu peux le faire*. Son souci de ne pas laisser les exigences familiales et professionnelles rogner les ailes de l'écriture.

Lucidité, résistance et louange seraient des maîtres mots pour avancer à vie. **Voir** les rides du corps, les intermittences de la mémoire, les tendres rangs clairsemés, l'univers en métamorphose et d'autres vies que la nôtre, le brûlant du Comment mourir...**Résister** aux rumeurs décourageantes, aux expériences écrasantes, mais inventer sa vieillesse. Et **rendre grâce** d'avoir pu vivre aussi longtemps. Avec légèreté et convivialité sous la forme contemplative de cette fin du poème de notre compatriote Guy Goffette *il faudra revenir ici calmement/ et s'asseoir au milieu de soi/ pour voir le monde alentour comme l'or du forsythia*.

(©photo de Colette Nys-Mazure prise par Lison Leroy 2009 cerise)

.../...

Je vous propose cette Prière de la juste vieillesse:
Ce qui te préoccupe, Dieu s'en occupe. Frère Roger de Taizé



Seigneur, tu nous as enseigné tes voies
Mais tu es mort si jeune
Que nous ne savons trop comment accueillir
L'âge et ses questions.

Sans doute ta mère ou l'apôtre Jean
Ont-ils été rassasiés de jours.
Mais personne ne nous dit
Comment ils s'y sont pris au quotidien.

Jean, au soir de sa vie, répétait
Nous serons jugés sur l'amour.
Sans en douter un instant,
Nous nous interrogeons sur la méthode.

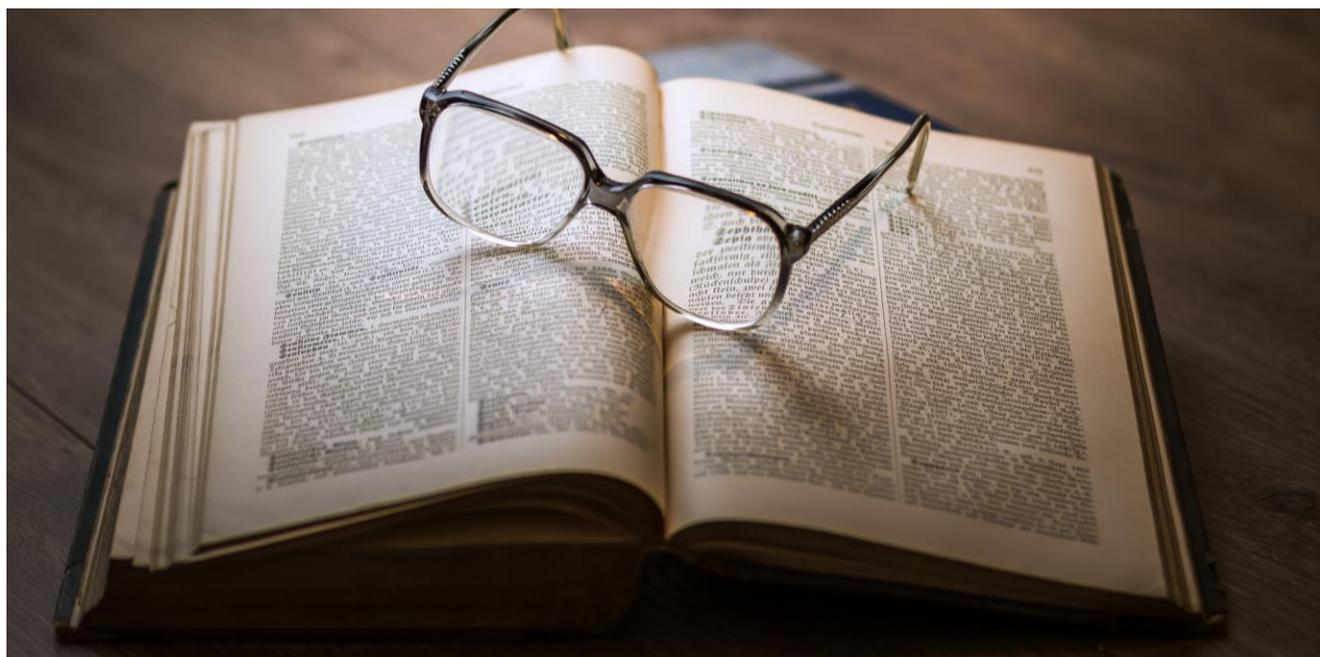
Nous faut-il donc tout inventer ?
Recourir à notre faculté d'adaptation,
A nos ressources créatives
Pour aborder cet âge dernier?

Seigneur inspire-nous au fil des jours
La manière de croître en esprit et en âme
Alors que notre corps renâcle,
Nous lâche de plus en plus souvent.

Infuse en nous l'esprit d'humilité,
La confiance et la joie spacieuse
Aide-nous à remonter en enfance
Avec allégresse et légèreté.

Prières par tous les temps, Éditions Fidélité, 2018

Colette Nys-Mazure



Correspondants diocésains:
Liège: S. Paquet, tél. 04.388.21.83 - Namur: D. Dubé, tél. 0473.43.69.13 -
Luxembourg: C. Gosseye, tél. 084.36.81.29 - Tournai: Luc Vandeloise, tél. 071.77.70.34 -
Bruxelles-Brabant Wallon: Ch. Liebenguth, tél. 02.420.74.15